

HYERES, DE 1830 A 1870

Naissance des industries, la rade comme port



Le paysage de 1830 se dessine au croisement de la vue du voyageur arrivant sur Hyères par la nouvelle route de Toulon et de celle que le peintre de la marine Louis Garneray donne de Hyères. Inscrite au recueil des ports de France que le peintre commence en 1822, parmi la vingtaine de vues des côtes de Méditerranée et de Corse, Hyères émerge bien dans la géographie nationale comme *ville-port* avec sa *rade comme port forain*.

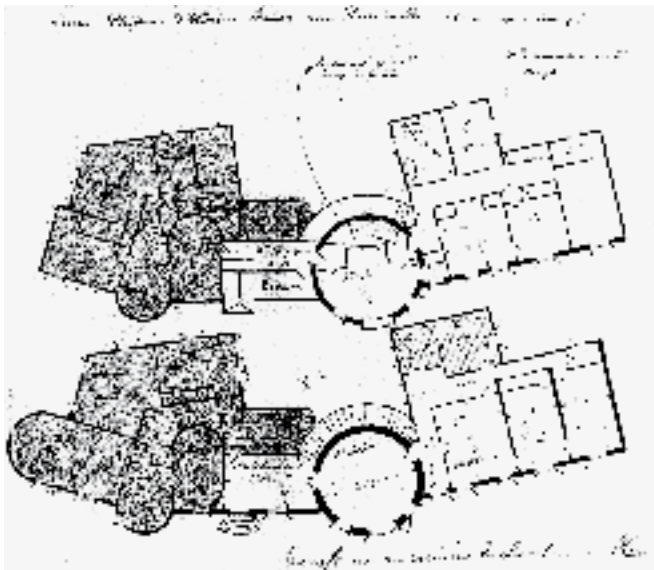
Dans cette typologie, le tableau donne à voir *la singularité du territoire hyérois, celle d'insérer, entre la ville et la mer, une campagne*. Cette étendue du territoire, marine, terrestre et, entre les deux, saline, désigne les ressources qui vont faire sa richesse.

De 1830 à 1870, la naissance des industries, La rade comme port

- 1 **Voir et être vu**, un balcon pour la ville : la *Terrasse des Palmiers* - *Vue sur la campagne et la mer au loin*, le palmier comme monument végétal, 1832
- 2 **La ville se donne à voir, la ville se donne à lire**, *Promenade pittoresque* - Alphonse Denis commande à Vincent Courdouan une *mise en images* de la ville, 1833
- 3 **Voir et être vu**, naissance des équipements : le théâtre Denis - Un balcon sur la scène, un balcon sur la rue, le théâtre amorce un « tour de ville », 1834
- 4 **Rationalité fonctionnelle**, la figure du *marché* - *La balle aux poissons*, la centralité médiévale éclate, la ville descend, 1836
- 5 **Rationalité maritime**, *voir et être vu*, la figure du *phare de Porquerolles* - « Rue du phare, vue du phare », phares et balises pour éclairer la rade, 1834-1837
- 6 **Rationalité des infrastructures et plans d'alignement** : *la rue droite* - Le tracé des parcs et jardins se reporte en ville et y introduit composition urbaine et perspectives, 1840 et 1860
- 7 **La figure du M.H. : le Monument Historique et la naissance du Patrimoine** - De la chapelle conventuelle Saint-François au classement de l'église Saint-Louis en 1840
- 8 **Privatisation** du bois communal - *Vente de la forêt des Maures à un industriel marseillais*, 1842
- 9 De la ville au territoire, *édification des églises « de section »* - De l'église de La Crau (1842) à celle de Giens (1861)
- 10 Du *monument végétal* à l'*œuvre minérale* - Charles d'Anjou, première *statue en pied*, 1845
- 11 Industrie agricole et marine, *Salins neufs* et vieux salins - Ouverture des Salins des Pesquiers, 1848
- 12 Résidence secondaire et *dernière demeure* - Jardin d'Orient au Vieux Château, le castel Sainte-Claire, 1849
- 13 Industrie hôtelière, la figure du *Grand Hôtel* - Le Grand-Hôtel des îles d'Or, à la *manière Suisse*, Avenue des Îles d'Or, 1855
- 14 *Partage des richesses*, la ville perd de ses campagnes - Le détachement communal de La Crau, 1853
- 15 Un monument pour le *chemin de l'eau*, la ville hygiéniste - Lavoir du Béal des Tripes, 1854
- 16 *Le propre et le sale*, séparer l'*eau des bêtes* de l'*eau des hommes* - De l'égorgerie à l'abattoir, 1863
- 17 *Eau privée* pour la villégiature : citernes dans villas néo-palladiennes - La villa du Plantier, entre les villas Venadou et Tholozan, 1856
- 18 *Exposée au Midi et vue sur mer*, un principe de composition érigé en système - Villa-château d'Horace Vernet aux Borrettes, quand La Londe était Hyères, 1855
- 19 *Le vieux et le neuf* ; alliance de l'école chrétienne et de la justice de paix - Monument civil et architecture de brique pour la ville, 1861
- 20 *Surveiller et punir*, la figure de la *colonie agricole pénitentiaire* - Les enfants du bagne à l'île du Levant, 1861
- 21 De l'*eau rurale* à l'*eau de ville* - Un château d'eau souterrain, la citerne de Costebelle, 1861
- 22 Du *chemin rural* à la *promenade urbaine* - Ouverture du boulevard de La Renaissance, 1861
- 23 La figure du *projet qui n'avance pas* - L'enseignement des projets de port, du boulevard de la mer et des Bains de mer
- 24 *Aux racines du lotissement*, un projet de *cit-jardin* - Les Allées vertes, par la figure pionnière d'Alexis Riondet, 1864
- 25 *Le vieux et le neuf*, la modernisation de l'armature hôtelière - Reconstruction de l'Hôtel des Ambassadeurs et du Grimm's Park-Hôtel, 1866
- 26 De la *ville climatique* à la *station thermale* - Un condensé de l'histoire de la Côte d'Azur : de la Font des Horts à San Salvador, 1869-1913
- 27 De la charité à la santé publique, *l'Hôtel-Dieu* - La figure du mécène bienfaiteur pour le nouvel hôpital d'Hyères, 1870



La comparaison de la photographie du duc de Luynes de 1863 (ci-dessus) à la représentation dessinée postérieure (ci-dessous) montre l'agrandissement opéré par le nouveau propriétaire. L'industriel Victor Roux acquiert en 1874. Les 295 ha du domaine des Bormettes des héritiers d'Horace Vernet : adjonction d'un décor de céramique, surélévation de la terrasse avec construction d'une galerie au décor orientaliste, ouverte par une fenêtre composée d'arcs géminés, et enfin la construction d'un nouveau corps de bâtiment décoré de majoliques signées d'Allar et surmonté d'un donjon carré donnant accès à un *toit-terrasse* (plan de 1874 ci-dessous). Son frère, l'architecte marseillais Gaudensi Allar, est alors en charge du projet du Lycée Rouvière et de la fontaine de La Liberté de Toulon.



En haut : photographie du château Horace Vernet attribuée au duc de Luynes en 1863.
 En bas, de gauche à droite : plan de 1874 du château Horace Vernet et dessin du château Horace Vernet, 1863.

Exposée au Midi et vue sur mer, un principe de composition érigé en système Villa-château d'Horace Vernet aux Bormettes, quand La Londe était Hyères, 1855

Le choix d'intégrer à ce récit le *château des Bormettes d'Horace Vernet* procède d'un double objectif de méthode et d'apport de connaissance.

Le château n'appartient pas à l'histoire hyéroise, ni dans les faits, ni dans la reconnaissance institutionnelle. Pourtant, il est bien mentionné dans la liste des villas et châteaux de la ville en 1888. Il disparaît par contre de celle du Guide des étrangers de 1904, suite au détachement de La Londe en 1901 et ne figure ni dans le corpus de *Florence Goubert*, qui consacre au sujet une maîtrise d'histoire de l'art en 1884, ni dans l'inventaire mené par la DRAC à partir de 1990. En procédant à sa réintégration légitime, puisqu'en 1855 La Londe était un quartier d'Hyères, il s'agit de proposer aux méthodes de l'histoire urbaine le concept de *géométrie variable*, d'intégrer la variation des bornes géographiques au fil du temps.

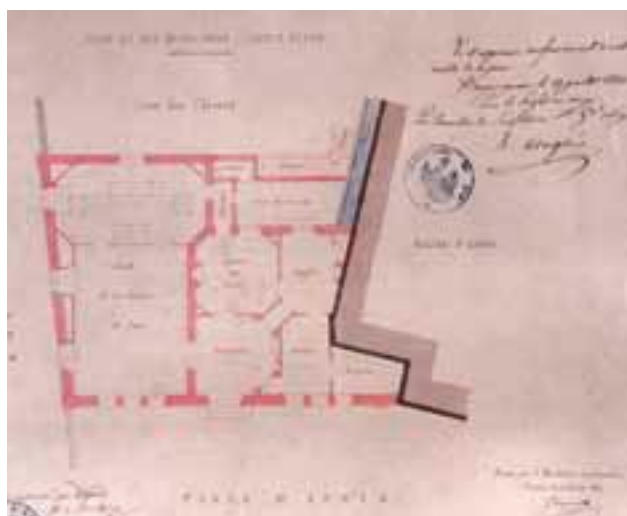
L'installation du peintre Horace Vernet est contemporaine à celles d'Olivier Voutier au castel Sainte-Claire, de la baronne de Prailly à Costebelle et du duc de Luynes au quartier d'Orient. L'habitation édifiée par le peintre au domaine des Bormettes en 1855 fait partie de ces quelques villas-châteaux qui ponctuent le territoire de la commune dans la décennie 1850-1860, prenant le relais du séjour traditionnel du XVIII^e siècle. Elle participe à ce vaste mouvement du transfert foncier d'une bourgeoisie terrienne locale à une grande bourgeoisie et aristocratie étrangères à la région.

Horace Vernet hésite à acquérir les terres de l'ancien couvent Sainte-Claire avant son ami Olivier Voutier, mais finalement se fixe aux Bormettes. La situation sur les contreforts des Maures et la lumière méditerranéenne auraient justifié le choix du site. Le domaine fait partie des anciens biens ecclésiastiques des Chartreux de la Verne qui y avaient mis en culture un vaste domaine agricole et viticole à l'époque du premier château des Bormettes. La cave et le moulin à huile qui jouxtent l'actuel château sont les témoins de cette occupation agricole monastique. Le peintre se fait bâtir, à quelques dizaines de mètres de l'ancienne propriété des Chartreux, à partir d'un ancien bâtiment rural, une demeure dont la composition témoigne de l'une des nombreuses tendances de l'éclectisme alors en

vogue. La conformité au programme de l'habitation aristocratique se retrouve dans l'existence d'une chapelle et d'un grand salon rond logé dans une tour massive, autour duquel tourne l'escalier.

La photographie de 1863 montre, à l'Ouest, la modeste bastide à laquelle s'est adossée l'extension, qui a eu pour effet de réorienter l'édifice au Sud. Cette composition est en totale rupture avec le mode d'extension par lequel se font la plupart des « réappropriations » qui transforment les bastides en résidences de villégiature par une intégration centrale du bâtiment ancien dans une adjonction d'aires ou de corps de bâtiments latéraux symétriques. Ici, la façade principale est désormais comme à la Villa du Plantier *exposée au midi et vue sur mer*. Ce principe de composition devient la règle. Ici, le jardin sert de terrasse. Cette utilisation du jardin comme terrasse de réception reste en fait un héritage de la bastide. Tourelles et crénelages relèvent de l'intérêt pour le style médiéval, très à la mode puisqu'on le retrouve au château du domaine de la Viet, dans la vallée de Sauvebonne, et au château de Saint-Pierre-des-Horts. Le seul nom d'architecte auquel on pense pouvoir attribuer l'édifice est encore Victor Trotobas. En 1874, l'industriel Victor Roux acquiert les 295 hectares du domaine des Bormettes et procède à une deuxième extension. Le nouveau corps de bâtiment est en brique avec un décor de majoliques signées du sculpteur Allar. Il est surmonté d'un donjon carré donnant accès à une terrasse, sans doute, un des premiers *toit-terrasses* de la Côte d'Azur.





En haut : l'école communale de jeunes filles et le tribunal de Justice de Paix, carte postale début XX^e.
En bas : plan et élévation de la façade du tribunal de justice, 1861, A.M.